

LIVRET
En français

Une performance
audiovisuelle
conçue et composée par
Olivia Pedrolí

LES VOLONTÉS

B

QUE LAISSE-T-ON DERRIÈRE SOI ?

DE QUELLE MANIÈRE
TRANSMET-ON
CE QUE L'ON A ACQUIS ?

COMMENT CHOISISSEONS-NOUS
D'ÊTRE PRÉSENTS DANS NOS VIES
ET CELLES DES AUTRES ?

QU'EST-CE QUE CELA RACONTE
DE NOUS ?

Der Unterzeichnete Hans-Rudolf Christen, geboren 4.2.1916...

Ce n'était qu'un simple dictaphone, abandonné par le grand-père après sa mort. Olivia Pedroli l'avait emporté sans y songer, elle s'était dit qu'un jour peut-être elle en trouverait l'usage. Elle l'avait immédiatement oublié dans un tiroir ; parce que les téléphones eux-mêmes enregistrent des notes vocales, sans limite de temps, sans crépitement. Mais un jour, elle ignore pourquoi, elle a enclenché l'appareil et, de la bande, a surgi la voix du grand-père. « Je ne l'ai pas reconnu tout de suite. »

Pour enregistrer son testament, il avait enfilé son costume d'avocat, les inflexions bureaucratiques, la ponctuation verbalisée – comme une ultime dictée à une secrétaire imaginaire. Hans-Rudolf Christen, qui craignait plus que tout le désordre entre les siens, voulait ranger derrière lui. Il distribuait son héritage avec un soin vétilleux qui voilait mal une angoisse primale des guerres fratricides.

Olivia Pedroli, qui travaille depuis longtemps sur les archives, sur la trace consignée, la dislocation des supports, la mémoire fragile de nos échos, est partie en quête des ultimes volontés, des pulsions testamentaires, de l'irrépressible désir de contrôle et du lâcher-prise qui est son inaccessible corollaire. Elle ne sait que trop combien les voix enregistrées sont des présences fantomatiques et que le souffle, la saturation, la cassette qui tourne dans le vide, tout ce qui fait l'aléatoire de la conservation, ajoutent à la profonde sensation de perte.

Le spectacle *Les Volontés* est une danse circulaire en trois actes. Elle traite du passé, du présent et de l'avenir, avec à chaque fois des rythmes inaltérables qui trahissent la nature même de leur obstination : la butée de la bande du dictaphone, le sillon du vinyle, le cœur de synthèse à la vie reproduite en 3D par l'EPFZ.

La matière première sonore, tout comme les musiques qui se lovent sur elle à la façon des champignons opportunistes, se définit par sa texture, son empreinte. Olivia Pedroli est d'abord fascinée par le son avant d'être submergée par le sens.

Elle choisit alors des voix qui grésillent de peur, celle du cheminot espagnol dont le convoi vient de s'écraser sur le flanc et dont le microphone n'est que souffle, friture, sifflement. Le poème de Federico García Loca, qui traite de la chorégraphie des sensations, est transcrit par une voix informatique. Stephen Hawking, dont les

INTRODUCTION
Par Arnaud Robert

avertissements contre les vanités prométhéennes, n'est paradoxalement audible que par une traduction digitale.

« Je pense que le développement d'une intelligence artificielle complète, dit le savant, pourrait mettre fin à la race humaine. »

Olivia Pedroli, face à ce monde soumis au bon plaisir, à la dévoration cannibale, aux seules volontés, ne choisit pas la morale. Elle a, pour ce grand-père qui tente d'offrir la paix en héritage, une tendresse circonspecte. Au fond, tout au long de ce projet, elle refait le chemin des humains et de leurs techniques ; elle n'accorde aucune leçon. Elle se trouve face à un piano acoustique, puis un clavier analogique, puis un ordinateur, comme ces musiciens qui enchantent la catastrophe – elle aime d'ailleurs profondément l'œuvre du compositeur britannique Gavin Bryars qui rêvait les dernières notes de l'orchestre englouti du Titanic.

La musique est une amplification du réel, elle est aussi son point d'appui, son invisible clarté. Les musiques d'Olivia répondent aux voix comme le roseau au vent, comme l'ombre à la proie. Ses musiques ne renforcent pas l'émotion, elles lui donnent une perspective, une attention, une nécessité.

Les Volontés exprime aussi la force de perpétuation, en dépit de toute raison. Il y a la voix du grand-père et il y a le cœur du fils d'Olivia avant de naître. Entre ces deux sons de piètre qualité, de basse définition, face à ces empreintes sonores qui embrassent l'univers entier, quelque chose se joue de nos insuffisances et de notre énergie vitale. Peu à peu, hésitante et déterminée, Pedroli découvre la voix de son être.

LE TESTAMENT

Du testament de son grand-père, enregistré sur un dictaphone retrouvé dans son bureau après son décès, Olivia Pedroli conserve l'essentiel : les éléments de ponctuation et les termes qui se rapportent à la famille. Le reste est effacé.

Le soussigné Hans-Rudolf Christen né le 04.02.1916 fils de Gotfried et Frida Christen *trait d'union* Hodler de Berne *parenthèse* BG *fermer la parenthèse* et Herzogenbuchsee domicilié à Berne 3006 exprime comme suit ses dernières volontés : *premierement virgule* que les conjoints le 11.04.1988 *point barre oblique paragraphe 1 point à la ligne premierement point à la ligne deuxièmement point troisièmement virgule* mon fils aîné *virgule point à la ligne* mon épouse et les trois enfants *point nouveau paragraphe 2 en chiffres romains* pacte successoral *souligné premierement sous 3 en chiffres romains virgule* Lise et aux trois enfants pacte successoral

souligner pacte successoral répartition de biens des conjoints du testament *parenthèse 3 en chiffres romains fermer la parenthèse point à la ligne* afin d'éviter tout malentendu *virgule* Lise Christen *tiret tiret* cette dernière volonté *point à la ligne virgule* un pacte successoral *virgule* protection pour le conjoint survivant communauté des héritiers Lise et les trois enfants qui me survivent *point point à la ligne deuxièmement point petit a point souligner deux-points virgule* maison individuelle *virgule virgule* tout à mon nom *virgule guillemets fermer les guillemets* part de la communauté des héritiers *virgule souligner* de mon épouse Lise Christen

ARCHIVE SONORE
Traduit de l'allemand

le tout est à souligner point à la ligne
Lise
virgule virgule
la communauté des héritiers *point à la ligne souligner*
de Lise
de la communauté des héritiers à de tierces personnes *parenthèse fermer la parenthèse virgule*
un des enfants *deux-points deux-points à la ligne a point à la ligne b trente-trois pour cent*
de la communauté des héritiers *à la ligne c*
le repreneur *virgule*
aux deux autres enfants de Lise et de moi à chacun *trente pour cent parenthèse fermer la parenthèse point à la ligne d virgule point nouveau paragraphe souligner deux-points*
Lise *point* la communauté des héritiers de chacun des trois enfants *point*
un des enfants *virgule deux-points à la ligne a deux-points parenthèse fermer la parenthèse*
pour un enfant *parenthèse*

en dessous b deux-points en dessous en dessous enfants ouvrir et fermer les guillemets parenthèse
aux propres enfants *fermer la parenthèse virgule*
chacun *trente pour cent*
à ses frères et sœurs encore en vie *parenthèse même fermer la parenthèse nouveau paragraphe 2 grand b deux-points* dans la communauté des héritiers
Lise *virgule*
de Lise *tiret virgule*
Lise *point tiret* la communauté des héritiers *virgule parenthèse fermer la parenthèse*
les trois enfants pour eux *parenthèse y compris leurs enfants fermer la parenthèse tiret* la même chose *tiret point-virgule*
héritage *point virgule point point nouveau paragraphe troisièmement*

UN ACCIDENT MORTEL

La communication entre un conducteur de train coincé dans sa cabine et le centre de contrôle est enregistrée dans les minutes qui suivent un terrible accident. Ce message est aussitôt diffusé dans les médias.

LE CONDUCTEUR

Il doit y avoir des blessés, beaucoup parce que le train s'est renversé.

Je ne peux pas sortir de la cabine.

Vous m'entendez ?

CENTRE DE CONTRÔLE

Oui.

LE CONDUCTEUR

C'était vert. J'ai eu un moment d'inattention et, comment dire, je devais passer à 80 et je suis passé à 190 ou quelque chose comme ça. Je l'avais dit à ceux de la sécurité, que c'était dangereux, qu'un jour on allait se déconcentrer et qu'on allait se le payer.

Oh mon Dieu. Je l'avais dit à la sécurité que c'était dangereux.

On est humains et on peut le rater. Ce virage est inhumain.

Avec un feu... ce n'est pas juste qu'ils aient fait ça.

Le conducteur doit être... mais on est humains.

CENTRE DE CONTRÔLE

Calmez-vous.

LE CONDUCTEUR

Non, c'est ma conscience, et les pauvres passagers.

Mon Dieu, mon Dieu, pauvres voyageurs.

Faites qu'il n'y ait pas de morts.

Ma conscience...

Mon Dieu, pauvres voyageurs. Pauvres voyageurs...

ARCHIVE SONORE
Traduit de l'espagnol

ŒUVRE LITTÉRAIRE
Traduit de l'espagnol

LE DUENDE

Lors d'une lecture-performance à Buenos Aires en 1933, Federico García Lorca aborde cette force étrange qu'est le *duende*. La conférence fut diffusée à la radio mais tous les enregistrements de la voix du poète sont perdus. Dans *Les Volontés*, c'est le programme de synthèse vocale Google qui la rend audible.

Je vais voir si je peux vous donner une leçon sur l'esprit caché de la douloureuse Espagne.

Quand on se trouve sur la peau de taureau tendue entre les rives du Júcar, du Guadalfeo, du Sil ou du Pisuerga, [...] on entend dire à fréquence régulière : « Voilà qui a beaucoup de *duende*. »

Dans toute l'Andalousie, [...] les gens parlent sans cesse du *duende* et le remarquent dès qu'il apparaît avec un instinct efficace. [...] Manuel Torres, l'homme à avoir le plus de culture dans le sang de tous ceux que j'aie connus, a dit cette phrase splendide [...] : « Tout ce qui a des sonorités noires a du *duende*. » Et il n'y a rien de plus vrai.

Ces sonorités noires sont le mystère, les racines qui s'enfoncent dans le limon que nous connaissons tous, que nous ignorons tous, mais d'où nous vient ce qui a de la substance en l'art.

Ainsi donc, le *duende* est dans ce que l'on peut et non dans ce que l'on fait, c'est une lutte et non une pensée. J'ai entendu un vieux maître guitariste dire : « Le *duende* n'est pas dans la gorge ; le *duende* remonte par-dedans, depuis la plante des pieds. » Ce qui veut dire que ça n'est pas question de faculté mais de véritable style vivant ; c'est-à-dire, de sang ; de très vieille culture et, tout à la fois, de création en acte.

Pour tout homme, tout artiste, [...] chaque échelle qui monte à la tour de sa perfection a pour prix la lutte qu'il entretient avec son *duende*, pas avec son ange, comme on a pu le dire, ni avec sa muse. Il est nécessaire de faire cette distinction, elle est fondamentale pour les racines de l'œuvre. [...]

L'ange éblouit, mais il vole au-dessus la tête de l'homme, il est par-dessus, il déverse sa grâce, et l'homme, sans aucun effort, réalise son œuvre, exerce sa sympathie, ou exécute sa danse. [...]

La muse dicte et, à certaines occasions, elle souffle. [...] Les poètes à muse entendent des voix et ils ne savent pas d'où elles viennent, mais ce sont les cris de la muse qui les encourage, et quelquefois les croque tout crus [...]. L'ange et la muse viennent du dehors ; l'ange donne des

lumières et la muse des formes. [...] En revanche, le *duende*, il faut le réveiller dans les dernières demeures du sang. Et chasser l'ange, et renvoyer la muse d'un coup de pied [...]. C'est avec le *duende* que l'on se bat vraiment.

Les grands artistes du sud de l'Espagne, gitans ou joueurs de flamenco, chanteurs ou musiciens, savent qu'aucune émotion n'est possible sans l'arrivée du *duende*. Ils peuvent tromper les gens et donner une impression de *duende* alors qu'il n'y en a pas, [...] mais il suffit d'y regarder d'un peu plus près et ne pas se laisser aller à l'indifférence pour déjouer le piège et les faire fuir avec leur artifice grossier.

L'arrivée du *duende* implique toujours un changement radical sur toutes les formes. Sur des terrains anciens, il donne des impressions de fraîcheur totalement inédites, et une qualité de création nouvelle, de miracle, qui parvient à produire un enthousiasme presque religieux.

Dans toute la musique arabe, danse, chanson ou élégie, l'arrivée du *duende* est saluée d'énergiques « Allah ! Allah ! », « Mon Dieu, Mon Dieu ! », si proches du « Olé ! » des corridas que personne ne sait s'il s'agit de la même chose, et dans tous les chants du sud de l'Espagne, l'apparition du *duende* est suivie de cris sincères « ¡ Viva Dios ! », « Dieu soit loué ! », cri profond, humain, tendre cri d'une communication avec Dieu par le biais des cinq sens, grâce au *duende* qui agite la voix et le corps de la danseuse. [...] Naturellement, quand cette évasion est réussie, tout le monde en ressent les effets ; l'initié en voyant de quelle façon le style vient à bout d'une matière pauvre, et l'ignorant, dans le je-ne-sais-quoi d'une authentique émotion. [...] Tous les arts peuvent accueillir le *duende*, mais, là où il trouve le plus d'espace, bien naturellement, c'est dans la musique, dans la danse, et la poésie déclamée, puisque ces trois arts ont besoin d'un corps vivant pour les interpréter. [...] Tous les arts, et tous les pays aussi, peuvent accueillir le *duende*, l'ange et la muse, et, de même que l'Allemagne reçoit, sauf exception, la muse et l'Italie l'ange en permanence, l'Espagne a, de tout temps, été mue par le *duende*. En tant que pays de musique et de danse millénaires [...] et comme pays de mort. Comme pays ouvert à la mort.

Dans tous les pays, la mort est une fin. Elle arrive et on baisse le rideau. Pas en Espagne. En Espagne on le lève. [...] Un mort en Espagne est plus vivant comme mort que partout au monde.

Lorsque la muse voit arriver la mort, elle ferme la porte, elle construit un socle, ou elle promène une urne et y inscrit une épitaphe d'une main de cire, mais très vite elle retourne arroser son laurier, avec un silence qui vacille entre deux brises. [...] Lorsqu'il voit arriver la mort,

l'ange vole en cercles lents et tisse avec des larmes de glace et de narcisses [une] élégie [...]. Mais, quelle est la terreur de l'ange s'il aperçoit une araignée, même la plus minuscule, sur son tendre pied rose !

En revanche le *duende* ne vient pas s'il ne voit pas de possibilité de mort, s'il n'est pas sûr qu'elle va rôder autour de la maison, s'il n'est pas certain qu'elle va secouer ces branches que nous portons tous et que l'on ne peut pas, que l'on ne pourra jamais consoler.

Par l'idée, par le son, ou des mimiques, le *duende* aime à être au bord du puits dans une lutte franche avec celui qui crée. L'ange et la muse s'échappent, avec un violon ou un compas, mais le *duende* vous blesse, et c'est dans la guérison de cette blessure qui ne se ferme jamais que se trouve ce qu'il y a d'insolite, d'inventé dans l'œuvre d'un homme.

Le *duende* opère sur le corps de la danseuse comme le vent sur le sable. Son pouvoir magique transforme une belle jeune fille en paralytique de la lune, ou donne les roseurs de l'adolescence à un vieillard en haillons qui fait l'aumône dans les débits de boisson ; d'une chevelure, il fait naître l'odeur d'un port nocturne et toujours il agit sur les bras, dans des expressions qui sont mères de la danse de tous les temps. Mais la répétition est impossible. Il est essentiel de le souligner. Le *duende* ne se répète jamais, pas plus que ne se répètent les formes de la mer dans la bourrasque.

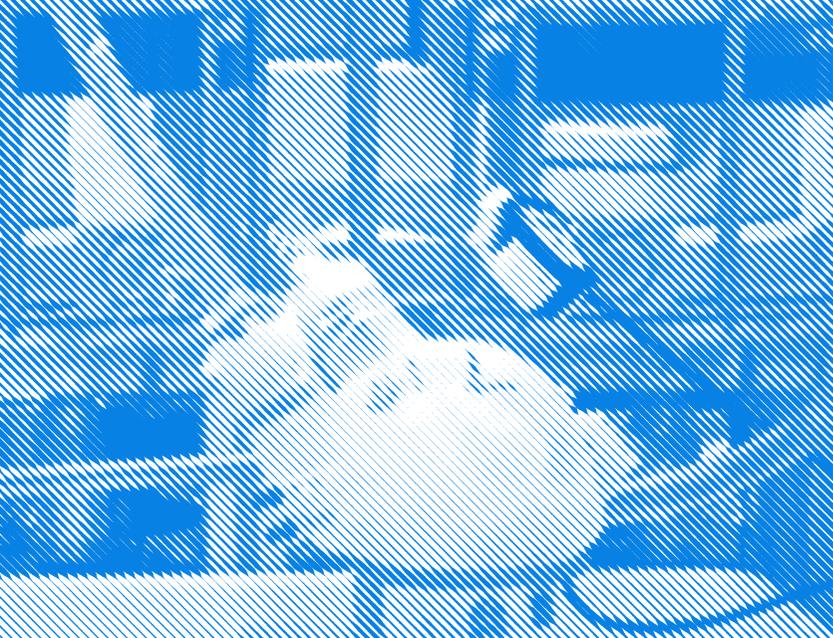
À la corrida, il acquiert ses expressions les plus impressionnantes parce qu'il doit lutter, d'une part, avec la mort, qui peut le détruire, et, d'autre part, avec la géométrie, avec la mesure, base fondamentale de cette fête.

Le taureau a son orbite, le torero la sienne, et entre les deux, il y a un point de danger où culmine le terrible jeu.

On peut tenir la muleta avec sa muse et les banderilles avec son ange et passer pour un bon torero, mais pour les passes de cape, avec un taureau encore vierge de blessures, et au moment de tuer, on a besoin de l'aide du *duende* pour toucher au cœur de la vérité artistique. [...] L'Espagne est le seul pays où la mort soit le spectacle national.

Chaque art possède, bien naturellement, un *duende* de forme et de genre différents, mais tous unissent leurs racines en un point, d'où jaillissent les sons noirs de Manuel Torres, matière ultime et fonds commun incontrôlable et vibrant, de bois, de son, de toile, et de mots. [...] Mesdames et Messieurs, j'ai dressé trois arches, et d'une main maladroite, j'y ai placé la muse, l'ange et le *duende*. [...]

Où est le *duende* ? À travers l'arche vide, passe un vent de l'esprit qui souffle avec insistance sur la tête des morts, à la recherche de nouveaux paysages et d'accents ignorés ; un vent qui sent la salive d'enfants, l'herbe écrasée et le voile de la méduse, qui annonce le baptême permanent des choses fraîchement créées.



Cœur artificiel en silicone développé avec une imprimante 3D à l'EPFZ

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Dans un entretien à la BBC rediffusé par la RTS le 3 décembre 2014, l'astrophysicien Stephen Hawking met en garde contre les effets du développement d'une intelligence artificielle complète. C'est sa célèbre voix robotique que l'on entend.

Les formes primitives d'intelligence artificielle que nous avons déjà se sont montrées très utiles.

Mais je pense que le développement d'une intelligence artificielle complète pourrait mettre fin à la race humaine.

Une fois que les hommes auraient développé l'intelligence artificielle, celle-ci décollerait seule et se redéfinirait de plus en plus vite.

Les humains, limités par une lente évolution biologique, ne pourraient rivaliser et seraient dépassés.

ŒUVRE CINÉMATOGRAPHIQUE
Traduit du suédois

LE SACRIFICE

Dans le film *Le Sacrifice*, œuvre testamentaire de Tarkovski, le personnage principal, Alexander, parle à sa maîtresse Maria du rapport qu'il entretient avec le jardin sauvage de sa mère. On entend les voix d'Erland Josephson et Guðrún Gísladóttir.

ALEXANDER

– À l'époque...

Avant mon mariage, je rendais souvent visite à ma mère, à la campagne.

Elle était encore en vie, alors.

Sa maison... une maisonnette de bois, était entourée d'un jardin.

Un petit jardin, terriblement négligé, envahi de mauvaises herbes.

Personne ne s'en occupait depuis des années, ni même n'y était entré, je crois.

Ma mère était déjà très malade. Elle ne quittait presque plus la maison. Pourtant ce jardin à l'abandon avait une beauté particulière. Maintenant je sais pourquoi.

Quand il faisait beau, elle s'asseyait souvent à la fenêtre et regardait le jardin. Elle avait même un fauteuil près de la fenêtre.

Et un jour j'ai décidé d'y mettre de l'ordre, dans ce jardin.

De tondre la pelouse, brûler les mauvaises herbes, tailler les arbres, enfin, de créer quelque chose à mon goût, de mes mains pour rendre ma mère heureuse.

Deux semaines d'affilée j'ai coupé, fauché, bêché, taillé, scié, sarclé le jardin. Sans relever la tête, littéralement. J'ai essayé de tout mettre en ordre le plus vite possible.

L'état de ma mère s'aggravait, elle sortait à peine de son lit.

Je voulais qu'elle puisse encore s'asseoir dans son fauteuil pour voir son nouveau jardin.

Une fois tout terminé, j'ai pris un bain, mis des sous-vêtements propres, changé de veste, j'ai même mis une cravate.

Et je me suis assis dans son fauteuil, pour voir par ses yeux.

Je me suis assis là, à la fenêtre, et j'ai regardé. Je pensais m'offrir un plaisir. J'ai jeté un regard par la fenêtre et j'ai vu...

Qu'est-ce que j'ai vu !

Où était passée toute cette beauté ?

Le charme de la nature ! Ca m'a écoeuré.

Toutes ces traces de violence !

Quand ma sœur était petite,

ARCHIVE AUDIOVISUELLE
Traduit de l'anglais

elle était allée se faire couper les cheveux.
C'était la mode.
Elle avait des cheveux incroyablement beaux,
dorés, comme une lady Godiva.
Elle est rentrée, toute contente.
Mon père l'a vue et s'est mis à pleurer.
C'est un peu la même chose que le jardin.

MARIA

- Et votre mère ?
[La pendule sonne 3 fois]

ALEXANDER

- Trois heures déjà !

LE TESTAMENT

Berne le 18.06.2009
C'est fini maintenant mais ça
doit encore être signé.

UN TUTORIEL

**Dans une vidéo postée sur internet, un youtuber s'efforce
d'expliquer comment redémarrer un ordinateur bloqué.**

Commençons par éjecter le CD,
installer... insérer le CD. Et redémarrer l'ordinateur.

En ce moment, j'utilise une tour où le tiroir du lecteur CD
doit être ouvert à partir du clavier.
Je continue et j'ouvre le plateau. J'insère le CD, ferme le plateau
et vous remarquerez que le dossier clignotant a disparu.
Le CD est en train d'être chargé.
Attendons quelques minutes... et voyons ce qu'il se passe....

ÉPILOGUE
Par Susanne Moser
Traduit de l'anglais

Tout au long de ma carrière, je me suis intéressée pour l'essentiel
à une chose : le *changement*. De quelle façon le monde change, de
quelle façon nous, les humains, y répondons en changeant nous aussi,
et ce que cela signifie que la communauté scientifique doit aider
la société à opérer les changements difficiles mais nécessaires pour
limiter l'amplitude et le rythme du changement climatique, et pour
se préparer aux conséquences inévitables qui s'ensuivront.

Au fil des ans, j'ai pu me convaincre d'une chose : plus un problème
est difficile, plus la solution doit être douce.

Afin de changer une société dépendante des énergies fossiles en une
société résiliente et décarbonée, nous avons besoin d'une « trans-
fusion sanguine » intégrale. Il ne suffit
pas de remplacer entièrement sa source
d'énergie motrice par une nouvelle ; il
faut également transformer la manière de
penser sous-jacente, les récits culturels
et les normes qui régissent cette société.

Il ne s'agit pas d'un simple problème technologique (une solution
dure), ni même d'un simple problème de politique ou de marché
(une solution plus douce, mais encore incisive). Nul doute que tout
cela nous sera nécessaire. Mais comment déterminer une politique
qui puisse fonctionner pour les humains et pour la nature, pour les
générations présentes et les générations futures ? Comment s'assurer
que le signal-prix qui nous permettra d'avancer vers un monde plus
propre et plus résilient fonctionne pour tous, notamment les pauvres,
et pas seulement pour les plus fortunés ? Comment opérer ces chan-
gements très difficiles et s'y tenir aussi longtemps qu'il le faudra ?
Ce sont là des questions éthiques, des questions psychologiques, des
questions qui touchent aux récits que nous nous faisons, aux valeurs
que nous choisissons d'adopter et qui déterminent en fin de compte
l'ensemble de ces choix (solutions douces).

À vrai dire, ces solutions « douces » s'avèrent être les plus difficiles.
Et c'est là ce à quoi je me suis consacrée.

Au cours des vingt-cinq dernières années, le principal contexte dans
lequel j'ai travaillé à ces solutions douces fut le changement cli-
matique en zones côtières. Je me souviens qu'à mes débuts, j'avais
intitulé l'un de mes premiers articles : « Pris entre la mer et un lieu
doux ». Ce titre faisait écho à la formule bien connue pour parler
d'un dilemme : « Pris entre le marteau et l'enclume ». Et c'est bien
un terrible dilemme auquel les communautés côtières sont et seront
confrontées à l'avenir : la montée des océans d'un ou deux mètres,

Suite

ARCHIVE AUDIOVISUELLE
Traduit de l'anglais

sinon plus, d'ici 2100, et uniquement des « solutions » coûteuses pour réagir, s'y adapter ou partir. Les désastres côtiers peuvent nous laisser entrevoir cet avenir, mais de plus en plus, la mer va simplement, lentement, inexorablement – et partout – monter...

Être confrontés à cette terrifiante réalité, c'est un peu comme se trouver face à sa propre mort, ou du moins à la possibilité de sa propre mort, mais à une échelle autrement plus grande. La plupart d'entre nous sommes effrayés, absolument terrorisés à l'idée d'affronter notre mort. Voilà pourquoi nous sommes dans le déni de notre propre fin. Je crois toutefois que c'est exactement cela que nous sommes appelés à faire collectivement, pas seulement au sein des communautés côtières, mais à l'échelle de sociétés entières, de nations, de l'espèce humaine : affronter cette vulnérabilité et, en la regardant droit dans les yeux, devenir plus vivants.

Ce n'est pas impossible, pas même utopique. Combien de fois n'avons-nous pas entendu parler d'une personne mourante qui, lorsqu'elle avait finalement accepté la mort imminente, commençait à découvrir une beauté supérieure en chaque visage, chaque feuille, chaque nuage ; commençait à se livrer avec davantage de générosité ; abandonnait ce à quoi elle ne se sentait plus attachée, pour donner ce qu'elle avait de précieux à celles et ceux qu'elle aimait ; et plus important encore : se donnait elle-même à ses amis et à sa famille avec un amour plus grand ; et, pour toutes ces raisons, se sentait plus riche et plus heureuse que jamais auparavant, jouissant de chaque moment restant, de chaque jour accordé, avec une intensité où la vie s'affirme ?

Je crois que nous en sommes précisément là. Alors que nous sommes sur le point d'abandonner un mode de vie qui a mené à la dégradation accélérée du système qui assure la vie sur notre planète – notre air, notre climat, notre eau, nos forêts, océans, sols et ressources –, nous ressentons une immense tristesse. La disparition de ce qui nous est familier est incroyablement douloureuse. Pour beaucoup d'entre nous, c'est leur vie même qui est en danger. Pour les autres, ce sont leurs égos et leurs identités, leurs croyances, leurs habitudes et bien davantage qui se trouve menacé.

Le temps est donc venu que nous examinions, en tant que société, ce qui vaut la peine d'être conservé.

Le processus d'abandon et de tri parmi ce qui est précieux et vrai, la découverte – ou la redécouverte – des valeurs et des manières d'être qui préservent la vie, comme celle de notre véritable nature : tout ce processus présente, dans la mythologie, une forme assez simple¹. Vous pouvez vous l'imaginer comme un U : on commence par l'abandon,

la descente à partir de là où nous nous trouvions jusqu'en un lieu sombre, profond, inconnu et souvent terrifiant ; nous sommes aux prises avec ce que nous étions, à la recherche de ce que nous pourrions devenir, sans savoir pendant tout ce temps si nous reverrons jamais la lumière du jour. C'est la nuit noire de notre âme.

Nous sommes encore au bas de cette courbe de transformation et il nous faudra revenir de bien des façons de ce lieu où nous mourrons à nos vieilles habitudes, revenir de cette mort, et finalement revenir à la vie. En ce lieu sombre où nous tâtonnons, il nous arrive souvent de découvrir quelque chose de très profond à propos de ce que nous sommes réellement, ou de ce que nous voulons faire progresser.

Si nous parvenons à traverser cette période de battage – ce qui n'est pas garanti, mais demeure possible ! –, nous remonterons depuis les profondeurs, nous reviendrons à la vie et nous apprendrons effectivement à vivre une vie nouvelle, une vie dans laquelle nous essayerons d'incarner ces valeurs et ces vérités nouvelles.

Dans mon travail, je suis toujours davantage confrontée à des gens qui se sentent désespérés et submergés par le changement climatique. J'ai le sentiment que nous avons perdu le savoir culturel que nous avons de ce à quoi ressemble une telle traversée. C'est pourquoi tout ce que les gens voient, c'est un avenir terrifiant, d'horribles dilemmes et aucune perspective de sortie. Ils ne voient que les pertes, mais pas d'issue positive possible. Ils veulent que quelqu'un s'y attèle et règle le problème avec une digue, avec une solution technologique, avec quelque chose, n'importe quoi... mais ils ignorent ce travail « doux » qui est en fait le plus dur qu'il nous faille effectuer pour nous en sortir. C'est la transformation la plus difficile que les humains aient jamais eu à réaliser. En vérité, du point de vue de la société et de l'espèce, c'est même l'épreuve la plus risquée.

Et il se peut que nous échouions. Je n'en sais rien. Mais je crois que c'est la tâche qui vaille le plus la peine que nous nous y dédions : pour nous aider à reconnaître le point où nous en sommes, et à nous soutenir les uns les autres dans cette difficile transformation. Et peut-être trouverons-nous dans ce processus notre manière de devenir une espèce qui préserve la vie sur cette planète. Aussi longtemps que je serai là, c'est ce à quoi je travaillerai, ce sera mon *véritable* travail.

¹ On trouvera une description détaillée de l'archétype tripartite de transformation et de son application à l'idée d'une transformation culturelle face au changement climatique dans l'article suivant: Berzonsky, C. L. & S. C. Moser (2017) "Becoming *homo sapiens sapiens*: Mapping the psycho-cultural transformation in the Anthropocene", *Anthropocene*, N° 20, p. 15-23.

INTRODUCTION

Par Arnaud Robert.

LE TESTAMENT

Traduction par Martine Dethurens.

UN ACCIDENT MORTEL

Disponible sur : <https://www.rts.ch/info/monde/5190358-les-declarations-du-conducteur-juste-apres-l-accident-du-train-en-espagne.html>
06.09.2013, 16h17.

Traduction et sous-titrage : RTS.

LE DUENDE

Tiré de : Federico García Lorca, *Jeu et théorie du Duende*,
traduction par Line Amselm, Paris, Allia, 2019.

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Disponible sur : <https://www.rts.ch/play/tv/lactu-en-video/video/stephen-hawking-met-en-garde-contre-lintelligence-artificielle?id=6353657>
03.12.2014, 14h34.

Traduction et sous-titrage : RTS.

LE SACRIFICE

Tirée de : Andreï Tarkovski, *Le Sacrifice* (1986).
Traduction et sous-titrage : Argos films.

UN TUTORIEL

Source : Youtube.
Traduction par Martine Dethurens.

ÉPILOGUE

Par Susanne Moser.
Traduction par Antonin Wiser.

Certains extraits sonores du spectacle sont mis à disposition
des détenteurs de ce livret pour une écoute privée.
Ils sont en libre accès depuis le lien ou via le flash code ci-contre.
<https://qr.go.page.link/mWta6>



Les Volontés est produit par la Cie Betacorn et coproduit par le Théâtre Vidy-Lausanne, le TPR à La Chaux-de-Fonds et Usinesonore à Bienne. Ses premières représentations à l'automne 2019 sont données au TPR à La Chaux-de-Fonds du 24 au 27 octobre, à Nebia à Bienne le 2 novembre et au Théâtre Vidy-Lausanne du 12 au 16 novembre.

Conception générale, écriture, composition Olivia Pedroli
Création lumière et régie technique Stéphane Gattoni
Création sonore et régie son Robert Torche
Œil extérieur Nicole Seiler
Administration et production Mariana Nunes
Résonateur pour piano Robert Kieffer
Costume Les Récupérables, retouches Aurélie Wiedmer
Construction du décor Atelier du Théâtre Vidy-Lausanne
Traduction des surtitres Martine Dethurens
Livret Relecture : Antonin Wiser, graphisme : Florence Chèvre

Soutiens Loterie Romande, Canton de Neuchâtel, Ville de Neuchâtel, Pro Helvetia, Fondation culturelle BCN, Fédération de coopératives Migros, Fondation Ernst Göhner, Fondation Landis & Gyr, Fondation Casino de Neuchâtel.
Partenariats Le Théâtre du Passage, Neuchâtel et Nebia, Bienne

Les Volontés est une création transdisciplinaire de la musicienne suisse Olivia Pedrolì qui aborde les thématiques de l'héritage, de la transmission et des choix de vie. Seule sur scène, l'artiste déroule le fil du temps – des générations passées aux perspectives d'avenir –, et convie le public à une expérience audiovisuelle où se succèdent – sous la forme de strates multiples – archives sonores, compositions originales, chant, vidéos et synthèses vocales.

Le présent livret rassemble la traduction en français des différents textes intégrés dans la scénographie du spectacle: transcriptions d'archives sonores et audiovisuelles, provenant de milieux très différents – familial, sociétal, scientifique, cinématographique, littéraire, technologique – toutes choisies pour l'émotion vitale et l'empreinte symbolique qu'elles dégagent. Une introduction d'Arnaud Robert, journaliste, réalisateur de films documentaires et écrivain, et un épilogue de Susanne Moser, experte du GIEC et spécialiste de notre vulnérabilité et de notre résilience face au changement climatique, les entourent et les mettent en perspective.



BETACORN
PO BOX 2408
2001 NEUCHÂTEL
SWITZERLAND
INFO@BETACORN.COM

